

ATHIS-VAL

ET SON

ÉGLISE

ATHIS - VAL

ET SON

ÉGLISE

NOTRE-DAME DE LA VOIE



Chanoine Fr. Laurent
Curé

ATHIS-VAL

CETTE localité ne figure ni au calendrier des Postes ni sur aucune carte. Athis-Val n'est, en effet, qu'une fraction de la commune d'Athis-Mons en Seine-et-Oise.

Il y a quelque quarante ans le « Val » d'Athis formait une longue bande marécageuse s'étendant de l'Orge à la Seine et de la gare de Juvisy à celle d'Athis-Mons. Tout ce qui constitue notre Athis-Val est d'origine artificielle, y compris l'Orge, dont le lit actuel a été creusé de mains d'hommes. Les forges d'Athis furent les premières bâtisses construites en bordure du marécage. Leurs ruines lépreuses subsistent encore et continuent à enlaidir le site qui, par lui-même, est fort agréable.

Athis-Val doit sa naissance à la gare de Juvisy, important nœud ferroviaire et en particulier au Triage, ainsi qu'aux ateliers de réparations et d'entretien qui amenèrent sur les lieux de nombreux cheminots. Ces derniers, peu à peu, pour demeurer à proximité de leur travail, se sont installés dans le Val. Ils se mirent à bâtir et à planter. Ce fut bientôt, faisant place au marais, une véritable petite cité pleine de vie. Ecole et église se révélèrent rapidement indispensables.

PREMIÈRE ÉGLISE : N.-Dame de LOURDES



La première église fut inaugurée en 1913 et Athis-Val érigé en paroisse le 23 décembre de la même année, avec, comme premier curé M. l'Abbé Villain. Rien de particulier n'attira sur cette église l'attention des curieux, jusqu'au jour où M. Lambert, peintre de renom, prix de Rome, entreprit d'en revêtir les murs intérieurs de fresques. Dès lors, la « Petite Eglise blanche du Val » comme on l'appelait, connut une certaine célébrité. Les fresques en question en faisaient la principale originalité, et lui donnaient quasi tout son intérêt, du moins sur le plan artistique. M. l'Abbé Pinault, deuxième curé d'Athis-Val, pouvait, à juste titre, se montrer fier de son église embellie et enrichie par ses soins.

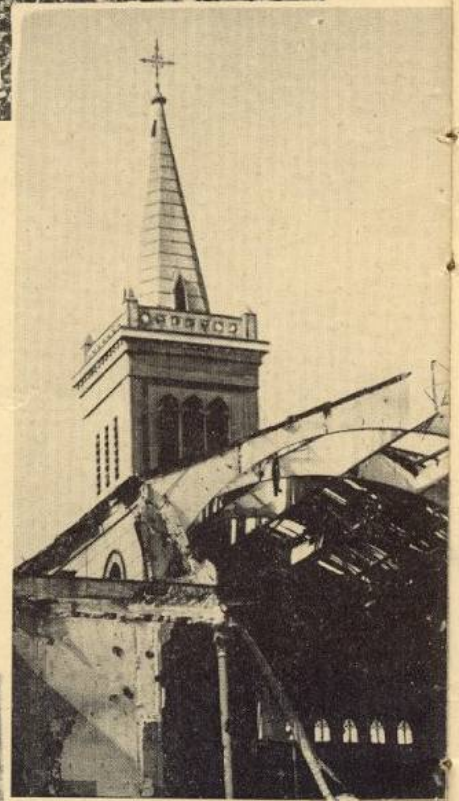
MORT D'ATHIS-VAL

Le 18 avril 1944 marque pour Athis-Val une date qu'on ne saurait oublier. En pleine nuit, près de 3.000 bombes de tous calibres, destinées à la voie ferrée toute proche, tombèrent en majeure partie sur la malheureuse cité. Le bombardement, d'une extrême violence, dura environ 45 minutes. C'en était fait du pays. Athis-Val n'offrait plus qu'un spectacle de grande désolation : celui d'un amas de décombres. Tout avait disparu : maisons, écoles, église, presbytère. Le bombardement venait de faire près de 4.000 sinistrés et en outre, malheureusement, 300 morts et plusieurs centaines de blessés.





L'ÉGLISE
ET SES ALENTOURS
après le
bombardement
du 18 Avril 1944.



ESPOIR... QUAND MÊME...

UN groupement de défense des droits des sinistrés se constitue presque aussitôt. Il se montre, dès le début, fermement résolu à rebâtir le pays, coûte que coûte et sans retard.

Les sinistrés reprennent courage. Ils se cramponnent à leur idée fixe : refaire le Val dans le Val. Il faudra déblayer, combler les cratères des bombes, niveler, rehausser les points bas, remembrer les propriétés, retracer les rues, et enfin reconstruire. Tout cela ne devait pas aller sans d'énormes difficultés. Il y avait en jeu tant d'intérêts, tant d'incompréhension, tant d'égoïsme ! Il fallut composer avec les Pouvoirs Publics, secouer les lenteurs administratives, souvent si amorphes, si routinières, apaiser certaines rivalités, triompher de certaines oppositions systématiques, vaincre un certain ostracisme où la politique n'était pas toujours étrangère.

Avec les premières maisons surgies des ruines l'espoir renaît. Mais quelle somme de patience représente celle des malheureux sinistrés ! Combien d'années encore faudra-t-il attendre avant que chacun puisse reconstituer son petit avoir et retrouver enfin sa maison debout ?

Les années ont passé. Douze ans se sont déjà écoulés et tous les sinistrés ne sont pas encore relogés. Que ceux qui n'ont pas connu tout ce que ce mot : « sinistré » signifie, essayent du moins de comprendre pourquoi parmi nous, il y a encore tant de cœurs aigris !



La Chapelle Provisoire

L'ÉGLISE NOUVELLE NOTRE-DAME DE LA VOIE

LES travaux ont duré trois ans auxquels il convient d'ajouter trois autres années de préparation lointaine, comportant une foule de démarches officielles et officieuses, à tous les échelons de la hiérarchie administrative, tant civile que religieuse.

Que soit rendu hommage ici, à l'architecte, M. Maurice Laurence, chrétien convaincu, homme de grand talent et de conscience professionnelle rare. C'est bien à lui, et non point à tel ou tel autre, comme on a eu l'impudence de le prétendre, qu'Athis-Val doit sa belle église, la troisième, assure-t-on, reconstruite en France depuis la libération, et la première en Seine-et-Oise.

Son Excellence Monseigneur Audrain, alors évêque auxiliaire de Versailles, aujourd'hui archevêque d'Auch, bénit la première pierre de l'édifice le 28 avril 1952.

Son Excellence Monseigneur Renard, notre actuel évêque de Versailles, inaugura la nouvelle église le 1^{er} mai 1954, dix ans, exactement, après la destruction de la précédente. On la dédia à la Très Sainte Vierge sous le vocable de Notre-Dame de la Voie, en souvenir des cheminots dont elle est la Patronne.



PRINCIPE DIRECTEUR : FAIRE UNE ÉGLISE

NOUS nous sommes, (l'architecte et M. le Curé), obstinément refusés de prêter l'oreille à certains généreux bâilleurs de bons conseils, à savoir, à ceux-là qui, bien que sans mandat, se posent en rénovateurs de l'art sacré. Ces derniers, dans la mesure où ils sont incapables eux-mêmes de réalisations concrètes, s'emploient tête baissée à pousser les autres dans le chemin scabreux de l'incohérence et de l'absurde. Telle ou telle exposition dite « art sacré » nous avait amplement édifiés. Que de productions plus que lamentables où l'on aurait vainement cherché la moindre trace d'un art quelconque ou même simplement la moindre technique, à plus forte raison un reflet « sacré ». Peut-on s'en étonner ? Comment, en effet, un artiste ou soi-disant artiste peut-il prétendre donner à son œuvre, surtout en matière d'art religieux, une âme, alors que, précisément, il se défend formellement d'en avoir une ?... Rien de surprenant si, dans ces expositions, l'on ait pu remarquer en bonne place, peintures, sculptures, maquettes d'églises où le grotesque rejoignait l'impiété.

Nous croyons en certaines circonstances aux valeurs de « remplacement » comme l'enseigne la théologie ; mais nous nous garderons bien d'en exagérer l'importance, comme le fait « l'art sacré » de La Tour-Maubourg, pour qui, « ces valeurs de remplacement » si facilement passent en tête au point d'écraser orgueilleusement les « valeurs réelles ».

LOCUS ISTE... DOMUS DEI

CE lieu n'est, en vérité, rien autre que la Maison de Dieu. » M. Maurice Laurence, l'architecte de notre église d'Athis-Val, a voulu bâtir, non point un garage, non point un musée, ni une salle à tout faire, y compris du cinéma et du théâtre. Il a voulu construire une église... une église paroissiale. Pour ce, il s'est inspiré tout simplement de la définition d'une église : lieu où est la présence non symbolique, mais réelle, de Dieu dans le tabernacle, lieu où la communauté des fidèles se rassemble pour prier, participer à la Sainte Messe, recevoir les sacrements et s'instruire. De là, sans doute, en plus du côté mystique, tout le secret de ce côté extrêmement pratique de notre église. La messe, les mariages, les baptêmes et les moindres cérémonies religieuses, y revêtent toute leur ampleur. La liturgie y récupère au bénéfice des fidèles toutes ses valeurs.

L'on oublie qu'une église paroissiale doit être conçue en fonction des offices liturgiques propres à une paroisse et non en fonction de ceux particuliers à une cathédrale, encore moins à un monastère. Il appartient donc, en premier lieu, au desservant d'une telle église et aux fidèles de se prononcer si oui ou non leur église répond aux services que l'on est en droit d'en attendre.

Nous estimons, en conséquence, énorme l'aplomb de tel ou tel quidam de passage qui se permet, dans une affaire dont il ignore le fond, de porter un verdict sans appel. Nous nous sommes, dès le début, méfiés des élucubrations de certains fantaisistes qui excellent avant tout dans l'art facile de la critique où le parti-pris évident se substitue si volontiers au jugement impartial (1).

QUELQUES DÉTAILS

LES dimensions de l'église sont extérieurement de 38 mètres de long sur 20 m. 20 de large. La nef mesure 19 m. 20 sur 22 m. 20, sa hauteur est de 11 mètres, celle du chœur de 13 m. 15. La hauteur, du sol de la crypte au coq du clocher, est de 35 mètres.

L'idée dominante du parti architectural a été de centrer toute la construction sur l'autel. Dans cet esprit, l'autel est placé sur un podium très élevé (2 mètres au-dessus du sol de la nef) dans la tour trapue du clocher. Le volume de ce dernier est ainsi judicieusement utilisé, le clocher n'étant plus une tour isolée onéreuse, destinée uniquement à porter les cloches. Il marque ainsi, avec précision, le sanctuaire et affirme visiblement la présence de Dieu trop souvent négligée dans les églises modernes. Si, en effet, Dieu ne se trouvait pas présent, en vérité, dans l'église, nous admettrions plus volontiers l'addition de toutes ces fantaisies si réclamées par certains prétendus rénovateurs de l'art sacré. Nous les admettrions au même titre que dans une salle de spectacle ou de réunion.

Quant à l'éclairage du sanctuaire, nous l'avons voulu très doux, et bien intentionnellement, pour mieux souligner le mystère divin. Le sanctuaire n'a rien à voir avec le plateau d'un théâtre et ses rampes.

Une grande croix de bois de 4 m. 70 de hauteur et pesant 375 kilos, domine le sanctuaire. L'architecte a voulu que cette croix fasse fi de l'architecture. De ce fait, elle n'attire que mieux l'attention dès l'entrée de l'église.

L'autel est en pierres et affecte la forme d'un tombeau dressé sur le podium. Il se voit mis ainsi en relief, tout comme le tabernacle encastré dans le mur. L'absence de piliers, autres que ceux qui soutiennent le plafond, laisse entière la visibilité.

Les alvéoles dont le plafond est constellé intriguent le visiteur. Elles n'ont d'autre raison que celle de former des chambres de résonance et de supprimer les réflexion des sons sur la grande dalle de béton armé. L'on est arrivé à assurer ainsi une acoustique parfaite.

Les fonds baptismaux répondent à la lettre à toutes les exigences de la liturgie.

Le Chemin de Croix est réduit à sa plus simple expression, à savoir, aux seules croix de bois indispensables rappelant les stations.

(1) « En une architecture détestable et prétentieuse, les vitraux en dalles de verre de Maurice Rocher parviennent à donner à l'église d'Athis-Val un peu de noblesse et de calme. » (« Art Sacré », n°s 5-6, page 18, revue éditée Bd La Tour-Maubourg, janvier-février année 1956.)

Que de fiel en trois lignes, et quelle contre-vérité !

Les murs de l'église sont en moellons ébauchés de Saint-Maximin et laissés apparents tant sur leur parement extérieur que sur leur parement intérieur. L'on sent ici tout le sens de ces mots : « Cette maison est celle du Seigneur, elle est bien assise sur la pierre solide. »

Le complet dépouillement voulu des murs ne contribue pas peu à donner à notre église une ambiance de simplicité et d'austérité qui, selon nous, sied parfaitement à un édifice religieux ; encore que, des goûts et des couleurs, l'on discutera vainement jusqu'à la fin des siècles.

LA CRYPTÉ

L'ON a su tirer tout le parti désirable de la surélévation du chœur et du Maître-Autel et aussi utiliser au maximum les murs qui servent d'assises au clocher. C'est ainsi que l'on a pu créer, indépendamment de l'église supérieure, une chapelle souterraine de contenance respectable.

Cette crypte a la particularité très appréciable d'être fraîche au cœur de l'été et surtout chaude l'hiver, même sans chauffage. Elle est toute désignée pour la messe en semaine l'hiver, ainsi que pour les divers exercices de dévotion : mois de Saint Joseph, de Marie, du Sacré Cœur, du Rosaire, etc... Elle devient, en outre, le local idéal pour servir de tombeau le Vendredi Saint et pour l'adoration nocturne. Les fidèles aiment à y venir prier. Le silence absolu et l'intimité du lieu y sont on ne peut plus propices au recueillement et à la méditation.

LES VITRAUX

Ceux-ci ont leurs défenseurs convaincus. Ils ont aussi leurs détracteurs obstinés. Nous reconnaissons, sans peine, que ces vitraux déconcertent au premier abord. Leur côté abstrait, la part importante laissée au symbolisme, le fait que les attributs symboliques sont noyés dans les couleurs, expliquent la réaction première absolument normale des visiteurs, exception faite de quelques rares initiés.

Toutefois, le visiteur, sitôt en mains la clef indispensable découvre un monde et ne se retire guère sans avoir admis le bien-fondé du style adopté. Il finit même, d'ordinaire, par convenir que ces vitraux sont postulés par l'architecture avec laquelle ils font corps admirablement, malgré leur hermétisme plus apparent que réel.

Nous estimons que le vitrail se doit d'être au service de l'architecture qui l'achève et non vice-versa. Ceci n'enlève rien au mérite du maître-verrier, bien au contraire.

Nous estimons également qu'au maître verrier incombe le devoir non de faire cavalier seul, mais de collaborer étroitement avec le maître de l'œuvre, c'est-à-dire l'architecte qui l'a choisi entre tant d'autres, comme il a choisi tous ses collaborateurs

depuis le maçon jusqu'au couvreur (1). Nous tenons à ces précisions par esprit d'équité voulant rendre à César ce qui lui revient et au maître-verrier sa quote-part, laquelle est grande.

Nous regrettons vivement qu'à diverses reprises l'on ait tenté de dissocier les deux, voire d'opposer arbitrairement et de façon systématique, le maître-verrier et l'architecte, comme si l'église ne formait pas déjà, dès l'élaboration des plans, un tout complet. Prétendre le contraire ce serait insinuer que l'anarchie a présidé à la construction de notre église, alors que les faits prouvent à l'évidence exactement le contraire.

Revenons à nos vitraux. L'architecte de l'église a imposé le choix de la dalle de verre, laquelle est sertie entre les piliers en béton armé bouchardé, séparant en bandes étroites les grandes verrières de la nef. Dès lors, il a fallu, sans regret, abandonner la figuration de scènes comportant des personnages ; ces derniers eussent été nécessairement grotesques. L'on a été en conséquence amené à substituer aux personnages des symboles, à savoir des objets qui exalteraient les principaux mystères du rosaire. Ces symboles sont traités en couleurs vives sur un fond de dalles à peine teintées. L'imagination nullement braquée sur un tableau ou bridée par un cadre, peut se donner libre cours. Chacun avec un peu de bonne volonté peut créer lui-même et sans difficulté la scène en question. La méditation, pour être plus personnelle, n'en sera que plus profitable.

LA CLEF :

Nos vitraux n'ont aucune espèce de parenté, même à la mode de Bretagne, avec les œuvres de Picasso. Redisons simplement que dans l'impossibilité matérielle de reproduire des figures humaines l'on a eu recours aux symboles, procédé d'ailleurs vieux comme le monde. Même si ce genre ne plaît pas à tous, l'on admettra cependant que les vitraux de notre église n'en sont pas moins remarquables par l'éclat de leurs couleurs. Tant pis si les Béotiens ou les gens de mauvaise foi ne tombent pas d'accord. À cela nous ne pouvons rien.

MYSTERES JOYEUX :

On les trouvera tous dans le vitrail situé au-dessus de la tribune des chantres. Pour les découvrir, il est nécessaire de venir jusqu'à la table de communion et de se tourner vers la sortie de l'église.

- 1° Une colombe en haut à droite : l'Annonciation.
- 2° Un bourdon et une gourde : la Visitation.
- 3° Une étoile éclairant un berceau : Noël.
- 4° Un encensoir fumant : l'Épiphanie.
- 5° Deux colombes dans une cage : la Présentation.

MYSTERES DOULOUREUX :

Il faut traverser le transept et revenir près de l'entrée de l'église. Ces mystères sont rappelés dans le vitrail de gauche en regardant l'autel.

- 1° Un grand Calice : l'Agonie.
- 2° Une lanterne et deux lances : l'Arrestation du Christ, la nuit.

(1) Voir la liste de tous ces collaborateurs 3^e page de la couverture.

- 3° Un coq et un fragment d'une couronne d'épines : Le Couronnement d'épines.
- 4° Une grande Croix : le portement de la Croix.
- 5° Sous les bras de la Croix, marteau et tenailles : Crucifixion et descente de Croix.

MYSTERES GLORIEUX :

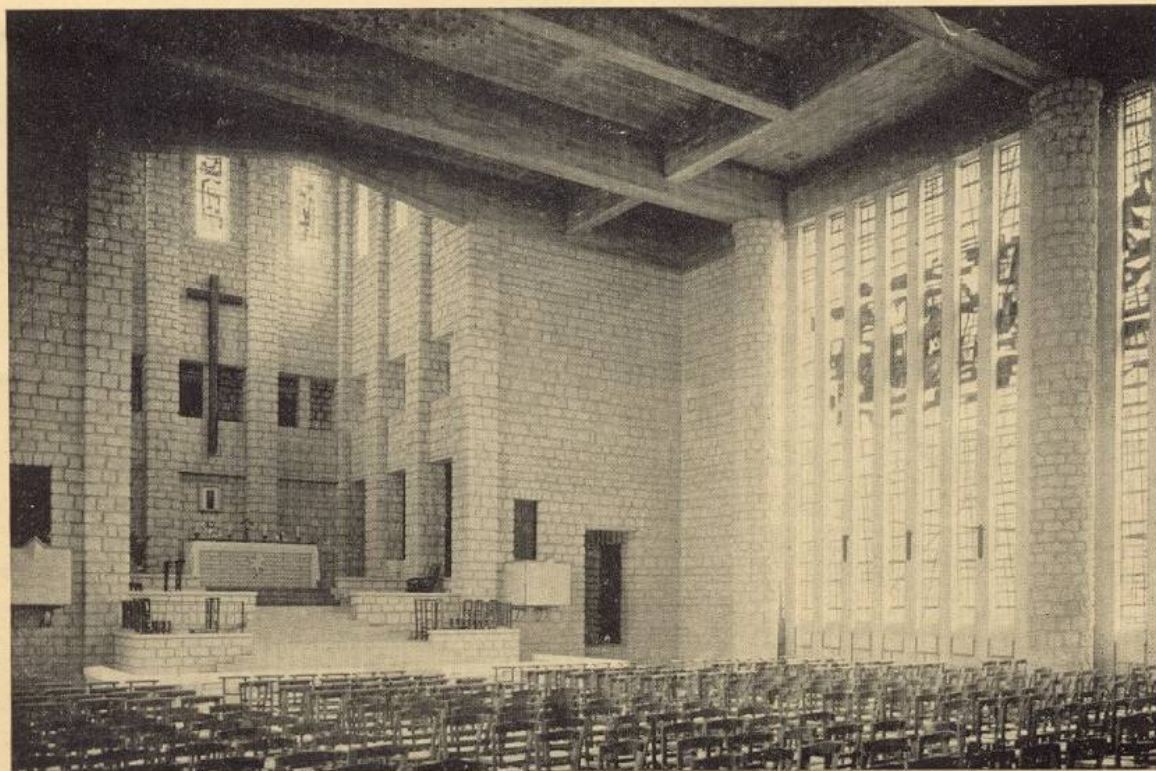
Comme précédemment, il importe de revenir sur ses pas jusqu'à la porte d'entrée. A droite en regardant l'autel on notera :

- 1° Une croix et un grand étendard : Traduction en couleurs du « Vexilla Regis » : Pâques.
- 2° Un grand soleil qui monte à l'horizon : Traduction en couleurs du « Sol oriens in alto » : Ascension.
- 3° Des languettes de feu : Pentecôte.
- 4° Un tombeau avec sur fond noir les lettres A.M. entrelacées : « Maria Assumpta » : L'Assomption.
- 5° Un croissant de lune : Allusion au texte de l'apocalypse où la lune figure la Sainte Vierge.

Deux mains colossales : Celles du Tout-Puissant.

Une couronne royale : Tout l'ensemble rappelle le couronnement de la T. S. Vierge.

Les vitraux situés au-dessus du maître-autel dans le chœur ne contiennent aucun symbole. Par contre, l'on découvrira aisément dans les vitraux qui éclairent les fonds baptismaux divers objets se rapportant au baptême, eux aussi symboliques : une colombe, un cierge, une barque, une croix rayonnante et un triangle également rayonnant. Chaque attribut rappelle respectivement le Saint Esprit, la lumière de l'Évangile, l'Église, le Salut de l'humanité et la Trinité.



CE QUE L'ON NE SOUPÇONNE PAS

NOUS nous contentons de signaler diverses salles qui constituent les dépendances de l'église : les deux sacristies (celle des messes et celle des mariages), le bureau, la bibliothèque, la salle de réunion, les deux chambres en réserve destinées à héberger éventuellement des prêtres de passage, etc... Autant de détails que tout curé de paroisse ne saurait manquer d'apprécier.

L'on comprendra, une fois de plus, combien certaines critiques deviennent inacceptables parce que faites à la légère par des visiteurs qui ne se sont même pas donné la peine d'aller au-delà de la table de communion. Ce genre de visiteurs se confond d'ailleurs très bien avec cette catégorie d'utopistes à jamais prisonniers de leurs idées fixes, infatigables bâtisseurs de théories nébuleuses mais parfaitement ignorant dès qu'il s'agit des réalités de la vie paroissiale et des impératifs de cette dernière.

MONUMENT AUX MORTS

CETTE statue de N.-D. de Lourdes, debout parmi les ruines au chevet de l'église actuelle est celle-là même qui se trouvait au sommet du clocher de l'ancienne église rasée par les bombes.

Aux passants, elle remet en mémoire la tragique nuit du 18 avril 1944. Elle les invite surtout à se souvenir des 300 victimes du bombardement. Ainsi donc, si, à première vue, ce monument semble jurer avec l'ensemble, reconnaissons, du moins, qu'en sa qualité de témoin de l'atroce drame, la statue de la Vierge est là bien à sa place. Seuls, les non sinistrés pourraient en disconvenir. Mais ont-ils, ici, voix au chapitre ?



ORIGINE DE NOTRE-DAME DE LA VOIE

CE vocable : « Notre-Dame de la Voie » n'est pas une invention récente. Déjà au quinzième siècle existait à Rome une modeste église paroissiale connue sous le nom de N.-D. de la Voie, nom qu'elle devait à un tableau de la Vierge situé au-dessus du maître-autel. Les Romains venaient volontiers en cette église invoquer la Madone. L'on cite de nombreuses grâces obtenues par son intercession. Ce tableau a été couronné une première fois le 15 août 1658, puis une seconde fois le 14 juin 1885 en présence du Chapitre de la Basilique Vaticane. Sur les instances du Maître Général de la Compagnie de Jésus le Pape Léon XIII institua par un bref du 19 janvier 1890 une messe et un office propres à N.-D. de la Voie. La fête en fut fixée au 24 mai de chaque année. Ajoutons que le précieux tableau de la Vierge devant lequel Saint Ignace aimait à venir célébrer la messe, devant lequel aussi Saint François-Xavier vint de nombreuses fois prier, appartient aux Pères Jésuites et se trouve dans la grande église du « Gesu », à Rome.

Le Pape Pie X a donné N.-D. de la Voie comme Patronne particulière aux cheminots. Pourquoi, du même coup, ne serait-elle pas la Patronne de tous les voyageurs en général, de ceux qui empruntent la voie terrestre, la voie des airs, la voie des eaux, et enfin de nous tous qui cheminons sur cette terre les yeux fixés vers la Patrie définitive ?

Vitam presta puram
Iter para tutum
Uc videntès Jēsum
Semper colloctemur

O Notre Dame
Rendez notre vie pure
Préparez-nous une voie sûre
Afin que la vue de Jésus
Nous réjouisse toujours.



O MARIE
Mère de Celui qui est la Voie
faites
que nous marchions
dans la voie des
commandements de Dieu
de telle sorte que nous
arrivions à la
bienheureuse Éternité.
Amen.

(Oraison de la Fête)

Tableau - Copie retouchée de celui de
"Gesù" à Rome - Don des Pères Jésuites.
Remis aux cheminots Août 1909.



Notre Dame de la Voie
donnée
pour Patronne
aux cheminots
par S.S. le Pape X
le 17 septembre 1908

PRIÈRE

à

NOTRE DAME DE LA VOIE

Sainte Vierge Marie,
Mère de Dieu et notre Mère,
Vous êtes notre **Patronne très aimée.**

Nous nous mettons avec une entière confiance sous votre vigilante protection.

O **Notre Dame de la Voie**, soyez notre guide. Maintenez-nous toujours dans le chemin de la **Foi** et de la **Charité**, celui que votre divin fils Jésus **enseigne** aux hommes **par l'Eglise.**

Faites que, malgré les embûches du démon, ennemi de nos âmes, nous parvenions, **tous ensemble**, au Ciel, notre véritable et définitive Patrie.

Ainsi soit-il.

A M. le Chanoine LAURENT
Curé de N.-D. de la Voie
à Athis-Val (S.-&-O.)

CANTIQUE A N.-D. DE LA VOIE

Refrain

O No - tre Da - me de la Voie, Notre Es - pé - rance et
no - tre joie, Nous a - vons con - fi - ance en Vous, Pro - tè - gez
- nous Pri - ez pour nous! Ma - rie, O Mè - re très ai - mé -
- e. De - meu - rez a - vec vos en - fants; Sans Vous no - tre route est fer -
mé - e Con - dui - sez nos pas hé - si - tants, Nous vou - lons
vous é - tre fi - dé - les, Dans la foi, dans la cha - ri - té Jus -
- qu'aux lu - miè - res é - ter - nel - les, Gar - dez - nous dans la Vé - ri - té

D.C.

2

Enfants dociles de l'Église,
Soumis à son Maître Divin,
Joyeusement, et sans reprise,
Nous voulons suivre le chemin ;
Mais le démon rôde sans cesse,
Il voudrait arrêter nos pas.
Vous qui savez notre faiblesse,
Oh ! ne nous abandonnez pas !

3

O Notre-Dame de la Voie
Nous recourons à votre Amour
Qu'il nous conduise dans la Joie,
Tous ensemble au divin séjour ;
Avec les Saints, avec les Anges,
Sauvés par Votre Fils Jésus,
Nous mêlerons, tous, nos louanges
Au chœur céleste des Élus.

Henti Colas

EN MANIÈRE DE CONCLUSION

L'ÉGLISE d'Athis-Val est une propriété privée. Elle appartient à l'Association diocésaine de Versailles, tout comme l'ancienne église détruite par les bombes. Au même titre que les maisons des sinistrés elle a été reconstruite en majeure partie sur les dommages de guerre.

Chacun, cependant, comprendra sans peine qu'en marge des crédits alloués par le Ministère de la Reconstruction, d'autres dépenses fort lourdes, ont été supportées par le Curé de la paroisse.

Comprendra-t-on encore que tout, hélas, n'est pas fini ? Pour le même Curé, combien hallucinants sont les soucis quotidiens, en face des échéances qui tombent, inexorables, et devant lesquelles il est inutile de vouloir se dérober ! Toutes les administrations sont sans pitié ! Le Curé en question compte, pour en sortir, sur la générosité des fidèles et sur celle des visiteurs. La finition de l'église et, avec elle, la fin du cauchemar, dépendent des uns et des autres.

Veuille Dieu nous entendre ! Il sait que nous nous sommes efforcés de Lui offrir un Temple aussi digne que possible. Notre église, sans doute, n'est pas un chef-d'œuvre. Jamais nous n'avons eu la tentation de prétendre affirmer le contraire. Nous savons trop que Dieu seul peut faire des chefs-d'œuvre, tandis que les hommes font ce qu'ils peuvent.

Veuille également nous entendre la Très Sainte Vierge, car c'est à elle que, sous le vocable de N.-D. de la Voie, nous avons tenu à dédier cette même église.

« Oui, Seigneur, nous avons cherché à rendre belle votre demeure.

Puissions-nous ne pas connaître la confusion ! »

« Manifestez votre Puissance dans ce Temple où vous habitez.

Faites que tous ceux qui s'y réunissent pour vous prier, bénéficient de vos grâces, quelles que soient leurs épreuves. »

(Prière de la Messe de la Dédicace des Eglises.)

Abbé LAURENT



Pour tout envoi :

**M^r le Curé d'Athis-Val
en Athis-Mons (S.-&-O.)**

Compte Chèques Postaux 2503-76
Paris

